

# Manœuvres de la 26e division allemande (wurtembergeoise), XIIIe corps, en 1874 [fin]

Autor(en): **Melly, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **20 (1875)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347601>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

puis vers Arbois et Poligny ; elle rencontra dans les bois de forts détachements d'infanterie qui ne lui permirent pas d'atteindre ces localités. Derrière elle le gros se concentra autour de Dole, ayant la brigade combinée Knesebeck (précédemment Dannenberg) plus en arrière jusqu'à Gray, pour couvrir la ligne d'étapes. Le VII<sup>e</sup> corps porta sa 13<sup>e</sup> division sur Byans, Abbans, Quingey, qu'elle occupa, non sans quelques vifs engagements. La 14<sup>e</sup> division resta à cheval sur le Doubs, face à Besançon, vers Boutelle, St-Wit, Dampierre ; elle soutint des canonnades contre les troupes de Besançon pendant toute l'après-midi. Quelques reconnaissances furent lancées de Quingey vers Ornans et Amancey. Ce même jour le général Werder avait repris plus vigoureusement l'offensive par ordre du général Manteuffel, et ce dernier avait établi son quartier général à Dole. (A suivre.)

---

**MANŒUVRES DE LA 26<sup>e</sup> DIVISION ALLEMANDE (wurtembergeoise),  
XIII<sup>e</sup> CORPS, EN 1874.**

*Rapport au Département militaire fédéral, par A. MELLY,  
capitaine aux guides. (Fin.)*

Le général de la division fait alors relire les dispositions générales, puis demande à chacun des commandants, corps wurtembergeois et ennemis, quelles ont été leurs dispositions spéciales ; lorsqu'ils ont exposé leurs idées et la manière dont ils les ont exécutées, le général prend la parole pour la critique. Voici les différents points sur lesquels porta la critique du général :

« Je suis assez satisfait de la manière dont Messieurs les commandants des deux corps adversaires ont interprété mes dispositions générales ; la réussite complète de mon plan en est la meilleure preuve. Je commencerai par dire que malgré ma recommandation, les troupes ont été mises trop tôt sur pied, je rappelle encore spécialement que je ne veux pas que les chefs fassent mettre le sac et porter le fusil à l'infanterie, ni monter à cheval la cavalerie et l'artillerie avant que cela soit absolument nécessaire. Les mouvements d'ensemble ont été parfaitement exécutés, j'en fais mon compliment à qui de droit. Je désire que dorénavant l'artillerie tire un coup de canon au moins par batterie chaque fois qu'elle prend une nouvelle position ; je sais que le ministère s'est montré très avare de munitions, mais ce n'est souvent que par le feu d'une batterie que l'on peut se douter de sa présence et s'assurer de la bonté de sa position. Puisque j'en suis à l'artillerie, je ferai observer que les soutiens ne sont pas toujours à leur place, c'est-à-dire à droite ou à gauche en arrière de la batterie, et non pas droit derrière, ce que j'ai remarqué aujourd'hui, et qui est souvent gênant quand une batterie doit subitement battre en retraite. Prière aussi à MM. les colonels et chefs de bataillons de ne pas passer derrière l'artillerie à moins de 500 pas, cela dans le même but ; je ne saurais assez recommander cela, vu que l'artillerie doit toujours avoir ses mouvements libres. J'ajouterai une observation à

Messieurs les chefs de batterie. Autant il est important que pendant la marche et pendant l'action ils soient toujours à leur poste près de leurs batteries, autant il est à désirer que ceux de ces Messieurs dont les batteries ne sont pas en action, soit dans la ligne de réserve, soit à disposition dans une position couverte, se tiennent toujours au moins à 200 pas en avant de leur batterie naturelle avec leur trompette naturellement, et en évidence, non pas de l'ennemi, mais de l'état-major de la division. Messieurs les chefs d'escadrons observent généralement cette règle, et je citerai spécialement M. le chef d'escadron v. Berghe (3<sup>e</sup> dragon), qui a toujours son escadron parfaitement à couvert, mais se trouvant lui-même généralement sur une hauteur, lui fait suivre tous les mouvements de la division par des changements de front ou des marches obliques. Je profite de l'occasion pour féliciter le régiment de dragons Olga; ce régiment est plein de bonne volonté et exécute tous ses mouvements avec un ensemble parfait, ce que je crois attribuer à la manière dont il est mené par son commandant, M. le major Kurtz, je lui en fais ici mon compliment.

Le régiment de uhlans Carl a eu du malheur; il a été fait prisonnier par suite d'un mouvement exécuté trop tard; pour cela, je n'ai pas spécialement à critiquer, mais son commandant a fait une faute immense et impardonnable en n'avertissant pas de ce fait le chef de la batterie qu'il soutenait pour la défense de la route de Hausen et qui, par suite de cette négligence, fut faite prisonnière à son tour quelques minutes plus tard; je me permets d'exprimer ici mon blâme au commandant de ce régiment.

Je crois, Messieurs, n'avoir rien à ajouter, je vous remercie de la manière dont vous accomplissez votre devoir, et suis fier d'avoir à vous commander pendant ces manœuvres. Je ne sais pas si Son Exc. le général de Schwarzkoppen a quelques observations à ajouter. »

La critique terminée, tous les officiers se rendent à leurs corps respectifs, sauf les adjudants, qui restent pour recevoir les ordres et la parole. Les troupes se rendent à leurs cantonnements, sauf les avant-postes, qui prennent leurs positions. Pendant ces manœuvres, toutes les troupes furent cantonnées, il n'y eut bivouac qu'une nuit, celle du 4 au 5 septembre. En arrivant dans les cantonnements, le soldat reçoit d'abord son billet de logement; après avoir pris possession de son cantonnement, posé ses armes, son équipement, et pris la tenue de quartier, il se rend à la distribution des vivres; celle-ci a lieu devant la mairie ou tout autre bâtiment public, elle est faite par les fourriers de compagnie; après cela le soldat se rend à son logement où son hôte est obligé de lui fournir le feu pour faire cuire ses aliments; les avant-postes seuls font la cuisine en commun.

Les jours suivants, 2, 4 et 5 septembre, la même manœuvre fut répétée de différentes façons, soit brigade contre brigade, soit avec ennemi marqué. Le 3 il y eut repos général à cause de l'arrivée de S. A. Imp. le prince héréditaire d'Allemagne à son quartier général, à Heilbronn. Pendant ce repos, les troupes reçurent par chemin de fer leurs uniformes de parade ainsi que les chabraques pour l'artillerie et la cavalerie. Le 4 septembre la manœuvre se répète, l'ennemi est repoussé cette fois jusqu'au pied même du Henchelberg. J'eus

l'honneur ce matin-là d'être présenté au prince impérial, qui me questionna beaucoup sur notre organisation militaire. Le 5, inspection de la manœuvre par le prince impérial, lequel est inspecteur général de l'armée allemande, en présence de Sa Majesté le roi de Wurtemberg, auquel je fus aussi présenté ce jour-là, et lequel me parla beaucoup de Genève, dont il a gardé un très bon souvenir; après l'inspection il y eut défilé général de la division devant Sa Majesté et le prince impérial, puis critique par ce dernier, après quoi les troupes regagnèrent leurs cantonnements.

Après avoir rendu compte de la manœuvre en général, je désirerais vous dire quelques mots sur la manière dont exercent les troupes pour se préparer à cette manœuvre.

• 1° Chaque régiment exerce sur sa place d'armes habituelle pendant une semaine, avec un jour de repos (du 11 au 17 août).

2° L'exercice de brigade, infanterie et cavalerie chacun de leur côté, sous les ordres du général de brigade (18-24 août).

3° L'exercice de brigade combiné (infanterie avec artillerie, cavalerie, artillerie.) (Du 25 au 26 août.)

4° Manœuvre par détachements combinés faisant en petit et tous les jours sur un autre terrain la manœuvre qui doit être faite en grand par toute la division (26-31 août). Pendant ces manœuvres les commandeurs des deux corps manœuvrant l'un contre l'autre sont changés tous les jours, et sont pris parmi les commandants de régiments. Le major Kurtz, des dragons Olga, se distingua spécialement et fut plusieurs fois complimenté à la critique soit par le général de Kottwitz, soit par le général de Schwartzkoppen.

Pendant les quatre premières séries de manœuvres, je fus attaché, sur ma demande au régiment de dragons n° 25, Reine Olga, dans lequel j'ai eu l'honneur de servir en 64-65. J'étais cantonné comme tous les officiers du régiment, ou plutôt mieux et toujours dans le lieu où se trouvait l'état-major de ce régiment. Je n'ai eu partout qu'à me louer de l'excessive amabilité des officiers, de l'extrême politesse des soldats de toutes armes et de l'accueil des bourgeois chez lesquels j'étais logé. Je reçus mes chevaux et ordonnances du 1<sup>er</sup> escadron de ce régiment (commandant comte Degenfeld) et en ai été parfaitement satisfait; je n'ai jamais été mieux monté en Suisse, et surtout jamais si bien servi. Je terminerai en signalant ce qui a attiré mon attention dans l'équipement et qui, je crois, pourrait être introduit en Suisse avec avantage, et sans beaucoup de frais.

*Infanterie.* — La capote est portée de deux manières différentes : ou pliée sous le couvert du sac, quand on est assuré du beau temps, ce qui la préserve de la poussière, ou roulée et portée en bandoulière sur l'épaule gauche; la gamelle-bidon est fixée sur le sac à droite par deux courroies. La botte montant à mi-jambe est bien préférable à notre guêtre qu'il faut un temps infini pour boutonner et qui tient beaucoup trop chaud en été; de plus, bien graissée elle est presque imperméable.

*Cavalerie.* — La gamelle-bidon se porte en arrière à gauche de la selle dans un étui en cuir bouilli fauve avec couvercle qui peut servir de seau en cas de besoin. La bride est en cuir fauve, ce qui est d'un

entretien beaucoup plus facile ; je dirai en passant que notre bride fédérale est beaucoup plus pratique, vu que la bride et le licol ne font qu'un, dont on pourra facilement se séparer. Toute la cavalerie et l'artillerie montée portent la botte haut mi-forte et la culotte bassinée entre les jambes, et derrière en peau noire et non en cuir, ce qui est beaucoup préférable à notre affreux pantalon de cuir qui rend la démarche lourde et disgracieuse.

*Artillerie.* — Les soldats du train sont tous pourvus d'une longue et forte cravache avec laquelle on enlève bien mieux un cheval qu'avec notre petit morceau de fouet ; de plus chacun des soldats du train montant le cheval de timon a la jambe droite recouverte d'une fausse botte en gros cuir recouverte de trois bandes de fer en dehors, pour préserver sa jambe des coups de timon. La cavalerie allemande ayant supprimé le porte-manteau, paquette le manteau derrière la selle afin de laisser les sacoches libres ; par contre la couverture qui en Suisse se paquette à la place du porte-manteau, se place sous la selle (bock hongrois perfectionné).

Pour terminer je signalerai à votre attention que pendant toute la durée des différentes manœuvres, les batteries d'artillerie n'avaient que leurs avant-trains pour transporter leurs munitions, c'est-à-dire point de caissons, ni forges ni chariots de batterie ; la cavalerie non plus, n'avait point de forge ; il n'y avait dans toute la division pas un char d'ambulance, pas même un brancard, ce qui aurait été plus d'une fois d'une grande utilité, car il y eut durant les derniers jours plusieurs accidents d'une certaine gravité. D'après mes informations, c'est par économie qu'on laisse tout ce train dans les garnisons, où l'on expédie les malades et les blessés s'il y a lieu.



#### PROTCOLE DE L'ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DE LA SOCIÉTÉ DES OFFICIERS SUISSES A OLTEN, LE 24 SEPTEMBRE 1874.

Les officiers présents s'étant réunis dans la grande salle de la gare, M. le colonel Egloff, président de la Société, leur souhaite la bienvenue et ouvre la séance en ces termes :

« Très honorés Messieurs et camarades,

» A la date du 19 avril de cette année, le peuple suisse a adopté à une forte majorité une nouvelle constitution, dont les bases comportent une nouvelle organisation militaire. Les autorités supérieures ont aussitôt mis la main à l'œuvre, et c'est avec plaisir que nous pouvons, nous officiers, constater leur activité à cet égard et les en remercier. Le projet de loi nouvellement élaboré réalisera des progrès réels et donnera de bons fruits dans l'avenir.

» Les sections cantonales et locales de notre société se sont occupées d'examiner ce projet aussitôt qu'il a été publié, et l'on a senti le besoin de l'examiner aussi dans une discussion en commun, à laquelle seraient convoqués notre honoré général et ses principaux officiers, les chefs d'armes et les divisionnaires.

» Tel est le motif et le but de la présente réunion, pour laquelle j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue au nom du Comité central.

» Nous ne pouvons nous dissimuler que nous sommes en face d'une œuvre sérieuse et difficile. Il n'est que trop vrai que des vues très divergentes existent dans les populations suisses à l'endroit du militaire. Tandis qu'il n'est pour les uns qu'un prétexte d'intrigues politiques, il est pour d'autres une superfluité bonne à sacrifier à tout intérêt matériel.